

Dans le train qui a le crépuscule pour terminus

Le P'tit Train de Saint-Trojan-les-Bains, sur l'île d'Oléron (17), propose chaque mardi soir un voyage à destination du soleil couchant. Une expérience unique

Pascal Rabiller
prabiller@sudouest.fr



«C'est qui est bien ici, c'est que généralement, quand on parle de petit train touristique, on parle de wagons sur pneus avec un tracteur à l'avant. Ici il y a des gares, des rails, des traverses, des locos. Une ligne quoi, une vraie, avec 12 trains par jour, de 10 à 19 heures et donc un vrai service de transport. » Si son accent du Sud-Est, de Grasse exactement, ne le trahissait, on pourrait penser que Laurent est un représentant du P'tit Train de Saint-Trojan. « Non, seulement un habitué, je suis à mon huitième séjour en famille ici. »

La plage en bout de ligne. Paul et sa famille connaissent ce train, ses 5,5 kilomètres de ligne, ses différents arrêts, Monplaisir, les Genêts, Novotel... Et son terminus, la plage du bout de ligne, impossible à atteindre, sans lui, autrement qu'à pied, Maumusson.

Ce qu'ils maîtrisent moins bien, et c'est normal. C'est l'histoire de cette compagnie de chemin de fer privée, la STST, que François Bargain, son gérant, casquette de chef de gare vissée sur la tête depuis seize ans déjà, prend toujours le même plaisir à raconter.

François, quand il était petit ne jouait jamais avec les petits trains. Désormais, c'est son job. « C'est le plus beau du monde, que l'accomplis grâce à la ténacité du grand-père de mon épouse Anne-Laure. C'est lui qui, à partir de 1963, s'est lancé dans la construction de la ligne. Il avait un préalable essayé d'exploiter l'ancienne ligne de tramways de La Rochelle, en vain,

alors il a lancé ce projet à Saint-Trojan. Il l'a construit de A à Z. »

Phiphi à la loco

Cinquante-huit ans plus tard, les locomotives créées pour assurer le transport dans la ligne Maginot, motorisées aujourd'hui par des moteurs Deutz, qui, eux, ont été fabriqués pour équiper des chars... allemands, sont toujours aux mains de la famille fondatrice.

Une famille dont fait presque partie « Phiphi », Philippe, un des conducteurs. Passionné de rail, le retraité est membre d'une association qui fait référence dans ce milieu : Chemins de fer des Chanteraines. Il quitte

Le terminus, c'est la plage. On n'y accède qu'à pied ou par le petit train

chaque année Villeneuve-la-Garenne (92) pour rejoindre une équipe de conducteurs dont il plombe un peu la moyenne d'âge. Ce soir, avec lui, Julien, 21 ans et Louis, 20 ans seront aussi aux commandes du P'tit Train du soleil couchant. Ou plutôt « des » p'tits trains du soleil couchant proposés chaque mardi pendant l'été. « Il y a foule, le niveau de réservation va nous imposer de mettre deux rames en service », explique François.

20 h 45. La première rame affiche déjà complet. Elle prend la direction du soleil couchant. La voie libérée permet aux autres passagers de remplir la seconde. « Contrairement à la SNCF, nous ne partons pas toujours à l'heure, mais nous sommes toujours ponctuels à l'arrivée ! » raille Phiphi.

À quelques minutes l'une de l'autre, les locos tirent leurs passagers à travers la forêt domaniale. Les volutes du diesel se mêlent au parfum de citronnelle des solutions antimoustiques des plus prévoyants. On passe devant les ateliers et bureaux de la STST qui emploie ici six personnes à l'année. « Le



François Bargain, en chef de gare et de train, peu avant le départ du mardi soir. >>>

train fonctionne pendant sept mois », précise Dominique Longhi, adjointe de François Bargain. Quelques minutes plus tard, la plage de Gatsseau se révèle, la marée basse découvre ses fonds et le ciel se couvre de

5,5 km de métal et de bois, un soleil qui s'échappe, une plage au milieu de nulle part...

nuances orangées. Dans sa course, le soleil s'essouffle, pas le train. Trente-cinq minutes après son départ, le voilà au terminus.

Wagon-bar avec terrasse

Surprise. Une gare avec wagon-bar attend les voyageurs, « bien mieux que celui du Paris-Bordeaux », glisse un touriste faisant glousser sa voisine de banc. Ce wagon-bar surplombe une terrasse équipée de bancs et de tables au-dessus desquelles planent des guirlandes lumineuses. En face, sur une autre voie, un wagon « scène de spectacle » attend son heure.

Pour le moment, c'est celle du grand plongeon du soleil. 21 h 40, depuis la plage et du bout de la voie, « qui autrefois terminait 1 kilomètre plus loin et a reculé en raison de l'érosion de la dune », explique à tous François. Les téléphones portables fixent la chute du soleil.

Le temps s'y prête. « Le ciel est splendide », murmure, visiblement émue, Séverine, venue de Nantes. Ce soir, le silence qui accompagne le crépuscule sera rompu par le groupe Moby Dick qui prend possession du wagon-scène et reprend, entre autres titres, « l'heure du soleil » du groupe Au P'tit Bonheur.

P'tit train, p'tit bonheur, bon résumé de la soirée. Et le trajet retour effectué à partir de 23 heures, dans le noir, entre plages et forêt, rajoute au caractère exceptionnel de l'expérience. 5,5 km de métal et de bois, un soleil qui s'échappe, une plage au milieu de nulle part qui s'anime. Le billet pour le grand bonheur existe et ses tarifs ne dépassent pas 18 euros.



Une heure avant le départ pour le soleil couchant, la première rame est prête... >>>